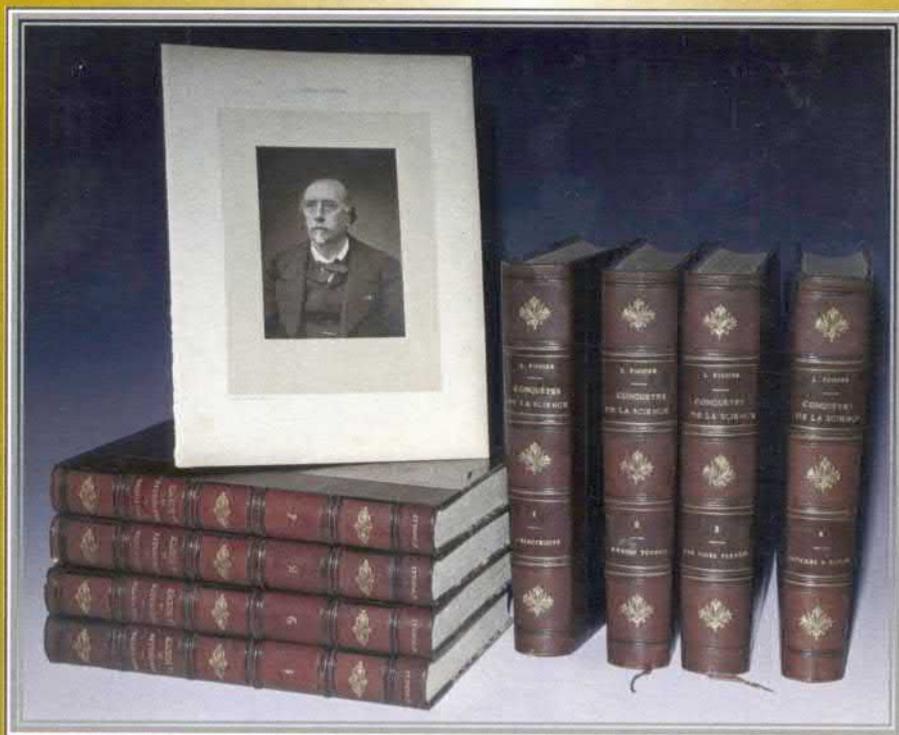


*Louis Figuier:  
un vulgarisateur de la Science  
au XIX<sup>ème</sup> siècle*



**JUN 2005 N° 127 8 €**

Souvenirs photographiques (suite de l'article paru dans le numéro 126)

**(2) Souvenirs photographiques des périodes obscures.**

Je voudrais maintenant vous entretenir d'une seconde partie tout aussi importante: celle du travail en laboratoire et des surfaces sensibles. Partie méconnue et souvent le parent pauvre chez les collectionneurs de tout ce qui touche à la photographie.

Une remarque s'impose : pour tout collectionneur, rien n'est plus réjouissant que de regarder dans une vitrine ou sur une étagère des box, des pliants, des 24X36, des 6X9 d'un autre âge, nettoyés, briqués... comme neufs !

On oublie presque en les admirant qu'à l'époque où furent vendus et fabriqués ces objets, leur but était, non pas de figurer dans une collection, mais d'abord de garder le souvenir d'un événement : mariage, communion ou tout bêtement un bel après-midi à la campagne ou à la mer... et pourtant à l'époque c'était leur première destination !

Mais pour cela, il fallait un photographe : l'alchimiste dans son labo.

Dans les années qui suivirent la 2ème guerre mondiale, on vendait encore des films orthochromatiques et je me souviens que mon frère Bernard n'ayant pas de cuves profondes pour traiter ses films et réticent quant à l'emploi d'une cuve du type SOUPLINOX développait ses films dans une grande cuvette de porcelaine: (celle là même qu'on trouvait sur les tables de toilette !). Le premier film plongé dans le révélateur, il lui imprimait un mouvement de yo-yo pour empêcher la gélatine de coller sur elle-même, puis recommençait l'opération avec un deuxième, puis un troisième, jusqu'à cinq films à la fois ! Au bout d'une dizaine de minutes, il contrôlait alors (quand il s'agissait de films orthochromatiques) à la lueur d'une lampe rouge inactinique, si le traitement était correct, quitte à prolonger un peu le développement si les clichés semblaient sous exposés.

Il restait ensuite à introduire les films dans le fixateur en leur imprimant le même mouvement de yo-yo, venait ensuite le lavage. Le séchage des bobines avait lieu à l'air libre, pinces à linge et fil tendu au fond du labo ! Les cabines de séchage étaient alors rares et trop chères pour le budget de mon frère.

Le tirage par contact était la règle pour les films d'amateurs; où le problème se compliquait, c'était pour le temps d'exposition, il fallait l'œil expérimenté d'un praticien, pour le déterminer: à l'époque, pas d'intégrateur, pas d'analyseur...

On rectifiait bien un peu les petites erreurs d'appréciation en prolongeant ou en réduisant le temps de traitement des papiers, mais certains d'entre eux "marbraient" quand ce temps était trop réduit ou alors jaunissaient quand on prolongeait trop le traitement !

La majorité des travaux d'amateurs était alors exécutée sur papier blanc brillant allant de l'extra doux à l'ultra dur, gradations qui permettaient de remédier au manque ou à l'excès de contraste des clichés d'amateurs (dans une certaine mesure !).

Pour les travaux pros, on avait recours aux papiers mats qui permettaient plus facilement la repique ou la retouche. Le choix était assez large, du blanc à tons bleus, chamois à tons froids ou à tons chauds, papiers à grains, etc.

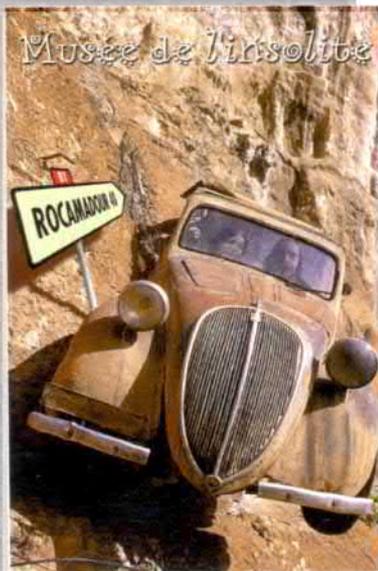
Toujours pour les "travaux d'art", on avait souvent recours au maquillage, opération qui consistait pendant une partie du temps d'exposition à masquer le visage des jeunes mariés pour obtenir un maximum de détails dans le blanc de la robe de la mariée, par exemple.

Pour ceux des lecteurs que cela peut intéresser, je citerai pour conclure. le nom des fabricants de surfaces sensibles de l'époque, les très grands :

Kodak, Agfa, Gevaert, Lumière et disséminés un peu partout en France, les plus modestes pour qu'on ne les oublie pas totalement : Guillemot à Paris, Bauchet à Rueil, As de Trèfle à St Maur, Crumière à Flaviac, SPO à Carpentras et Biot à Macon.

Pour clore ce chapitre destiné au laboratoire et aux surfaces sensibles et ne pas être taxé de chauvinisme, quelques noms de nos voisins allemands : Krantz, Oga, Perutz, Léonar, Orwo et Mimosa.

*(voir le fac similé en page 4)*



***Le mystère du Phophotax du numéro d'Avril 2004 dévoilé !***

*Nos lecteurs se rappellent cet appareil bizarroïde, mais non serpentiforme, présenté dans le numéro 126. Il existe bel et bien et on peut le voir parmi d'autres objets tout aussi foldingues et inattendus au Musée de l'Insolite dont Bernard Chenu est le "Servateur". L'exemplaire photographié était prêt par Photo Nicéphore 63122 Ceyrat que nous remercions ici.*



Musée de l'insolite — 46330 Cabrerets  
Tous les jours de 9h à 20h. Tél 05 65 30 21 01

**U**n "après Bièvres" c'est toujours le moment de faire quelques bilans. Cette année ne va pas manquer à la tradition. Nous pouvons dire que cette édition voit un tournant s'amorcer. En effet, moins de marchands et moins de visiteurs, c'est maintenant un fait établi. Depuis quelques éditions, nous avons senti le vent tourner et cette fois, c'est irrémédiable. Mais, ce ne sont pas les seuls changements, outre le nombre croissant des vendeurs de l'Est qui nous proposent de plus en plus de copies, la photographie ancienne commence à envahir les stands et les collectionneurs s'intéressent de plus en plus au média. Bien sûr, le numérique a envahi les sacs et pèse autour du cou des visiteurs. Mais, nous ne les retrouvons pas encore sur les étals. Le plus grand changement que j'ai constaté, c'est le nombre des passionnés qui arpentent les allées et la quasi-disparition du chaland venu passer un moment d'ennui le dimanche.

Mais surtout, c'est l'affluence autour des stands associatifs. Pas nombreux les stands en question, nos amis Iconomécanophiles du Limousin, les Vieilles Lentilles et le Club Niépce Lumière. Si je me réfère au nombre d'adhérents nouveaux à cette occasion, aux conversations animées et enrichissantes, aux poignées de mains serrées, j'en tire la conclusion qu'il existe bien une forte demande de la part des collectionneurs de retrouver des structures capables de proposer un liant entre eux. C'est bien le point positif que nous a offert ce Bièvres 2005.

Aussi, et pour répondre à cette demande, le Club vous remet la liste de ses adhérents 2005. Bien sûr, il s'agit de retrouver près de chez vous le collectionneur que vous ne connaissez pas et qui deviendra, peut être, l'ami. Le but avoué est aussi que vous ne soyez plus isolés et que l'envie aidant, les premières réunions régionales prennent leur essor à partir de la rentrée. Je suis à l'écoute de tous ceux qui se sentiraient partant pour se lancer dans cette aventure. Une fois le premier pas fait, nous envisagerons de structurer ces réunions sur un modèle que nous définirons.

J'attends donc vos propositions et vos remarques, par tous les moyens, courrier, courrier électronique, fax ou téléphone (voir dans "l'ours" page 22).

Enfin, je tiens à saluer, par ordre chronologique, Messieurs Patrick Fournier, Daniel Metras, Gérard Vial, Louis Jacques Simon, Bernard Renoux, Lucien Sognier, Jean Teisseire, Jean Pierre Lagarrigue, Christian Caland, Jean Bouchet, Henri Aniel, Guy Journo, Gérard Not, Philippe Morel, Michel Pelon et le Musée Provincial d'Anvers de nous avoir rejoints depuis le début de cette année. Bienvenue à eux tous.

**SOMMAIRE**

**II Bernard Vial**

par Gérard Vial

**3 Éditorial**

par Gérard Bandelier

**4 Devenez**

**Collectionneur !**

de Bernard Vial

**7 Kodak Bantam**

par Lucien Gratté

**9 Louis Figuié**

présenté par B.Plazonnet

**11 Alpa: la caméra des horlogers**

par Jean Pierre Vergine

**15 Guillotine photographique**

par Jean-Yves Moulinier

**16 Edixa à optiques Schneider**

Par Hans Haufenbinden

**19 Ils arrivent...**

**20 Foires**

**21 Nos Annonceurs**

**22 Vie du Club**

par Gérard Bandelier

**PHOTO CINEMA**

**B  
O  
U  
R  
S  
E**

matériels d'occasion  
et de  
collection



**Dimanche 26 Juin 2005**



MAISON DU TEMPS LIBRE  
**18 FUSSY (CHER)**  
5 km au nord de BOURGES  
direction MONTARGIS

Organisée par le  
**BILLARD CLUB DE FUSSY**  
Renseignements: 02-48-66-5348  
02-48-65-59-83

**ROUEN**  
HALLÉ AUX TOILES  
6 A 18 H

**DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2005**

**15<sup>ème</sup> MARCHÉ INTERNATIONAL RETROPHOTO DE ROUEN**

LE RENDEZ-VOUS DES  
COLLECTIONNEURS  
DE MATÉRIELS  
PHOTO-CINÉ  
ANTIQUES

ORGANISÉ PAR  
**L'IMAGERIE ROUENNAISE**  
22 RUE FRANCIS YARD  
76000 ROUEN  
Tel 02 35 98 38 53 / 06 07 72 48 00  
Fax 02 35 15 21 06

## DANS LE (RÉTRO) VISEUR : BERNARD VIAL

présenté par Gérard Bandelier

Il y a quelques années, Bernard Vial nous exhortait à devenir collectionneurs. Beaucoup d'entre nous se souviennent avec nostalgie de cette période où la collection des imageurs alors naissante allait devenir une lente mais croissante passion. Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous présenter un fac-similé d'un article paru dans Photo Ciné Revue de juin 1973. Ce dernier parle, entre autres, des Eljy Lumière. Ces charmants petits imageurs font les délices des collectionneurs. Nombreuses variétés, modèles différents, histoire intéressante d'un matériel français, nous ne nous y sommes pas trompés puisque la Maxifiche de juin 2005, portant le numéro 13 est consacrée à ce splendide petit imageur. Patrice-Hervé Pont nous a fait le plaisir d'être le rédacteur de ce nouvel opus que l'on peut se procurer, hors abonnement, au prix de 10 euros

# devenez Collectionneur

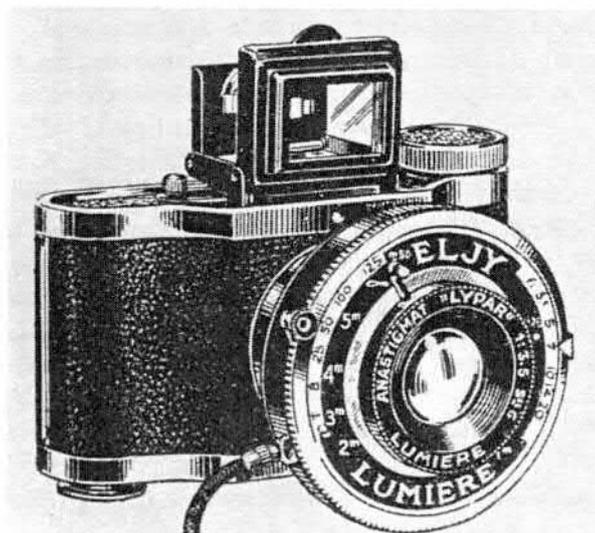
## Quelques appareils miniatures de formats spéciaux

par Bernard VIAL

Avant d'étudier comme chaque mois quelques appareils qui peuvent intéresser les lecteurs de « Photo-Revue », qu'ils soient déjà collectionneurs, ou qu'ils le deviennent peut-être un jour, je voudrais dire deux mots de la collection Michel Auer. Je souhaite que de très nombreux amateurs aient déjà acheté le catalogue de cette collection dont « Photo-Revue » s'est assurée la vente. Que ceux qui ne l'auraient pas fait, n'hésitent plus : ils ne regretteront pas leurs 29 F. Quelles richesses entassées, quelle diversité, et aussi quelle universalité. Il n'est pas une catégorie d'appareils qui ne soit représentée par ses pièces les plus rares qu'il s'agisse des plus anciens et même des précurseurs de la photographie, jusqu'aux semi-modernes, et même peut-on dire aux modernes, puisque certains n'ont pas plus de quinze ans. Que de découvertes feront les novices et même les amateurs chevronnés ! Moi-même j'y ai trouvé avec ravissement des appareils dont je ne connaissais que vaguement le nom, et dont j'ai découvert la silhouette avec l'intérêt que l'on devine. C'est vraiment le bréviaire des collectionneurs, un dictionnaire des raretés. Je crois que le nombre de pièces dignes d'y figurer, et qui y manquent, ne dépasse pas la douzaine.

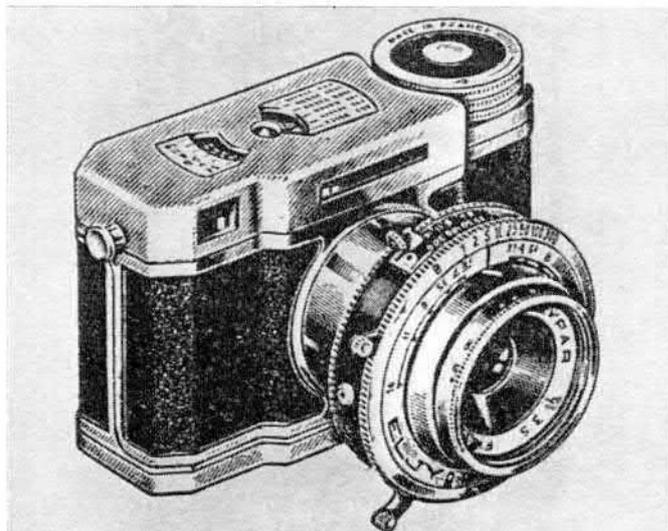
Je me permets seulement de suggérer à l'auteur, d'envisager pour ses trésors une édition de luxe. C'est à mon avis le seul point faible de l'ouvrage. Les Suisses, puisque ce sont les éditeurs, et les imprimeurs de ce catalogue, nous avaient habitués à mieux (1). Les photos des appareils qui paraissent excellentes, ne sont pas mises en valeur sur ce triste papier mat et la teinte bistre de l'encre. Un peu moins de monotonie peut-être dans la mise en page : qu'un objectif géant de 56 centimètres ne soit pas ramené à la même taille que le Minox. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'une édition luxueuse, à laquelle il faudrait ajouter l'allemand au français et à l'anglais, se vendrait à tous les collectionneurs du monde, dût-elle coûter 100 francs.

Mais laissons ces richesses auxquelles beaucoup d'entre nous devront se contenter de rêver. Le but des articles que j'écris ici, est plutôt de vulgariser le goût de la collection, en faisant connaître aux amateurs des appareils qu'ils ont des chances de trouver encore, sans pour cela devoir sacrifier leur voiture, hypothéquer leur appartement, ou vendre les bijoux de leur femme. Et ici, j'ouvre une parenthèse pour répondre à certains collectionneurs, déjà avancés dans la branche, et qui m'ont écrit que ces articles allaient faire monter les prix, qu'on n'allait plus rien trouver, etc. Je leur répond en leur disant qu'il y a le pour et le contre.



L'Eljy de Lumière - 1938

L'Eljy-Club - 1951



(1) N. d. I. R. Cette première édition est à compte d'auteur.

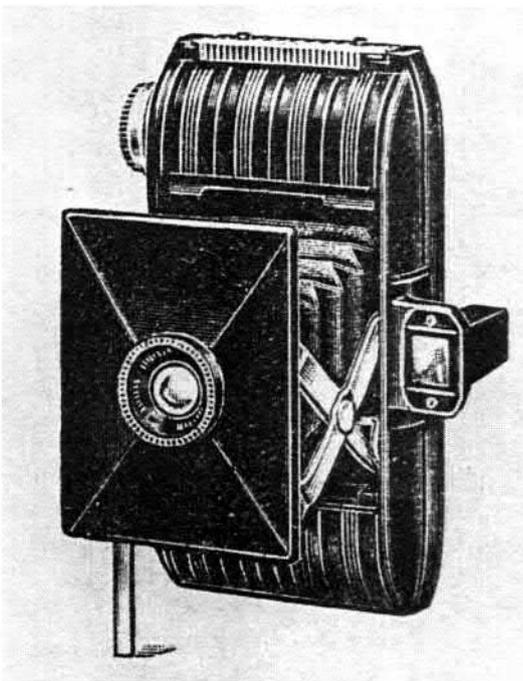


Certes il sera difficile de trouver maintenant un Ermanox pour 50 F, ou un vieux Leica dont le propriétaire vous remerciera de le débarrasser ; mais cela serait arrivé même sans mes articles. D'un autre côté, le fait de savoir qu'un appareil PEUT avoir de la valeur, devrait à mon avis, les faire sortir des placards où ils dorment depuis si longtemps. Car il est rare qu'on jette un appareil ; on l'oublie plutôt, et la poussière le recouvre et le cache. Le problème est de le faire sortir de sa cachette. Les prix ? Evidemment, il se pose là un problème délicat, car beaucoup de gens ignorant à peu près tout de la collection, découvrant un jour un vieux « coucou », s'imaginent qu'ils ont trouvé la toison d'or, et en demandent un prix insensé. Ils me font penser à un enfant,

dont toute la science philatélique se borne à une pochette de « 100 timbres tous différents » achetée dans un tabac. Si un jour cet enfant découvre sur une vieille lettre un timbre non-dentelé, chose qu'il n'a jamais vue, il croit posséder un trésor. Hélas pour lui, une visite au premier spécialiste, lui apprendra que le 20 centimes bleu de l'Empire, ne vaut guère plus que le 0,50 rose qu'il colle sur ses lettres. Croyez-moi, amis collectionneurs, il en sera de même chez nous. Demander un prix extravagant pour un appareil sans intérêt est une chose, le vendre à ce prix, en est vraiment une autre. Et les choses et les cotes rentreront bientôt dans l'ordre.

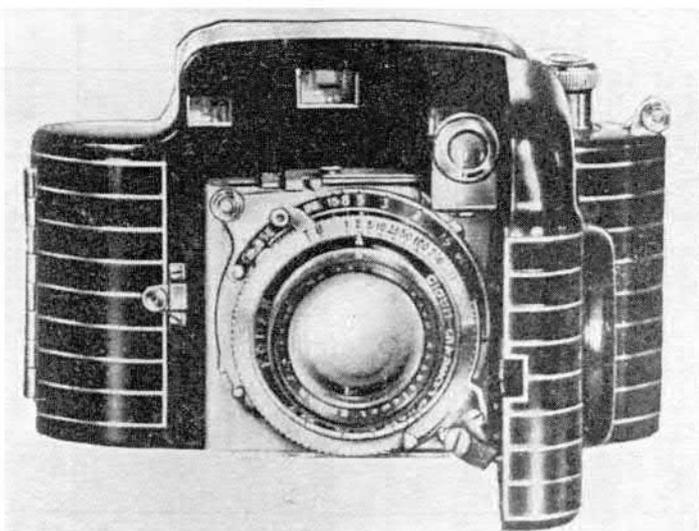
Je voudrais vous parler aujourd'hui des appareils de petit format employant des films spéciaux, c'est-à-dire différents de la classique cartouche de 20 ou 36 poses adoptée universellement de nos jours. Ces appareils eurent un grand succès avant la dernière guerre. En effet l'amateur était habitué depuis des décades à des bobines de 6 ou 8 poses, et le petit format avec ses 36 poses (la cartouche de 20 poses était inconnue), s'il comblait beaucoup de mordus, effrayait l'amateur du dimanche, qui se voyait traînant son appareil chargé pendant quatre saisons. Pour qu'un appareil utilisant un film spécial puisse connaître le succès, il fallait absolument que l'on puisse trouver ces films un peu partout ; et pour cela le mieux était que le fabricant de l'appareil soit en même temps un gros fabricant de surfaces sensibles, ayant un réseau assez dense de revendeurs. C'est bien ce qui se passa. Les quelques autres tentatives de constructeurs isolés n'eurent qu'une existence éphémère. Les trois principales réussites du genre furent les Eljy de Lumière, les Bantam de Kodak, et les Karat d'Agfa.

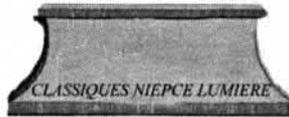
C'est en 1936 qu'apparaît l'**Eljy** de Lumière, réellement minuscule, employant des bobines spéciales de 8 poses 24 x 36, sur film non perforé, et gélatiné sur les deux faces comme les pellicules classiques. L'appareil est équipé d'un Lypar de 40 mm ouvert à 3,5 et d'un obturateur à 3 vitesses monté sur tube rentrant. La mise au point frontale, détail intéressant et peu courant descend jusqu'à 0.50 m. L'appareil connaît tout de suite un grand succès qui ne se démentira pas pendant près de 20 ans. L'année 1938 voit apparaître le **Super Eljy**, presque identique mais plus luxueux, puisque de noir il devient chromé ; la vitesse maximum de l'obturateur passe du 100<sup>e</sup> au 125<sup>e</sup>. On peut reprocher à cet obturateur des premiers Eljy d'être assez ferme et de provoquer facilement du bougé. Ce n'est qu'après la guerre qu'il sera doté du nouvel obturateur Lumière avec armement, allant du 10<sup>e</sup> au 200<sup>e</sup> de seconde. Le déclenchement de cet obturateur est extrêmement doux, et les clichés y gagneront très nettement par la suppression de toute secousse. L'Eljy poursuivra sa carrière jusqu'en 1956, mais en 1951, la famille s'agrandira avec la venue de l'**Eljy-Club**, d'un dessin entièrement nouveau. Seul le Lypar 3,5 sera conservé, mais sur un obturateur Atos II allant de la seconde au 300<sup>e</sup>. Le viseur devient encastré dans le boîtier, et un posémètre optique, le Lumipose, lui est adjoint. Les derniers modèles auront même sur le bouton d'enroulement des chiffres gravés de 1 à 8, permettant en surveillant le nombre de tours, d'éviter de regarder le voyant rouge. Enfin les collectionneurs apprécieront qu'à côté de l'Eljy-Club classique gainé de noir, il y eut des modèles fantaisie gainés de rouge, de blanc, de vert et même de véritable crocodile. Ce dernier, vendu nettement plus cher, est très recherché aujourd'hui. C'est le manque de pellicules couleur qui fut fatal à l'Eljy. Il y eut bien quelques sorties éphémères de Lumicolor ou Dufaycolor, inversibles à trame, et de Telcolor négatif, mais ces exceptions furent sans lendemain.



Le premier Bantam de Kodak - 1936

Le Bantam spécial, objectif Ektar 1 : 2





C'est exactement à la même date de sortie de l'Eljy, en 1936, que naquit le premier **Bantam** de Kodak. Ce qui prouve bien que l'idée était dans l'air. Ce premier modèle, minuscule et extra-plat en matière moulée noire brillante, est muni d'un soufflet, et une fois fermé tient dans la poche moins de place qu'un paquet de gauloises. Il est nettement plus petit que les « 110 » actuels.

L'objectif est un 6,3 à mise au point fixe, et il n'y a qu'un seul diaphragme : II. L'obturateur ne donne que la pose et l'instantané. C'est donc, on le voit, un appareil très simple, mais la nouveauté consiste surtout dans le fait que l'appareil emploie du film 35 mm en bobine de 8 poses, film qui ne comporte qu'une perforation par image ce qui donne un format de 28 sur 40, et surtout permet l'arrêt automatique sur chaque image, sans aucune mécanique compliquée. Cet excellent principe fit si bien ses preuves que Kodak le reprit tel quel sur tous les Instamatic.

Trois ans plus tard, en 1939, Kodak sortit deux nouveaux Bantam de boîtiers différents, et cette fois-ci en métal. Le premier est muni d'un objectif 4,5 à mise au point frontale, d'un obturateur au 200<sup>e</sup>, d'un viseur optique pliant et du déclencheur sur le boîtier. Mais le modèle le plus recherché des collectionneurs est assurément le curieux Bantam Spécial, entièrement en aluminium laqué noir, avec des nervures chromées mat. Appareil de haute précision, il est équipé d'un télémètre couplé et d'un Ektar 1 : 2 à 6 lentilles sur Compur-Rapid. L'appareil pliant, une fois fermé ne présente que des surfaces arrondies sans aspérités. C'est réellement une très jolie pièce de collection à la fois originale et de grande qualité.

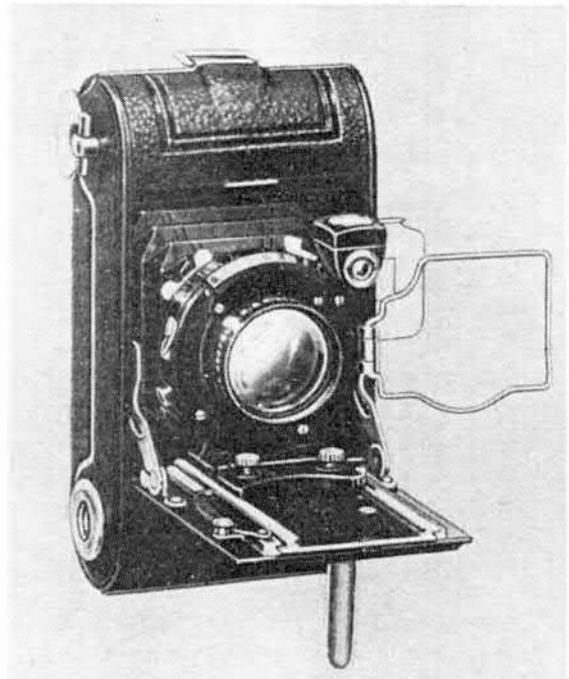
Il se passa pour les Bantam, un fait assez curieux : alors qu'en général, les appareils de format spécial, meurent parce que s'arrête un jour la fabrication de leurs films, ici au contraire, les appareils disparurent, et l'on continua longtemps à trouver du film Bantam en Kodachrome, si bien que de nombreux constructeurs d'appareils 6 x 9 ou 6 x 6, imaginèrent de créer des dispositifs, permettant l'emploi de ce film. Les amateurs pouvaient ainsi faire du Kodachrome avec un Semflex, un Royflex, un Telka et bien d'autres. Signalons enfin que d'autres fabricants que Kodak, surtout en Angleterre et aux U.S.A., sortirent de petits appareils simples employant le film 28 x 40.

Passons enfin au dernier volet de ce triptyque : les **Karat** d'Agfa. Ce n'est qu'un an après les deux autres, en 1938, que ces modèles firent leur apparition. Ici, pas de nouveau film, mais un conditionnement de 12 poses du film standard, dans de petites cartouches spéciales. Ce qui rapproche davantage ces appareils 24 x 36 classiques. En effet, on y retrouve un compteur de vues, et le blocage de l'obturateur entre chaque pose, mais par contre plus de rembobinage, puisque le film passe d'un chargeur à un autre ; la cartouche vide devenant ensuite la cartouche réceptrice pour le film suivant. Les Karat sont de jolis petits appareils, plus gros et plus lourds toutefois que les Eljy et les Bantam. Ils sont par contre d'une fabrication extrêmement robuste, et la plupart de ceux que l'on retrouve aujourd'hui, 25 ans après, fonctionnent en général parfaitement. Il en exista 3 modèles, l'un très bon marché, équipé d'un 6,3 sur un obturateur à 3 vitesses ; un 4,5 sur Pronto à retardement, et enfin le beau Karat 3,5, muni d'un Solinar à quatre lentilles sur Compur au 500<sup>e</sup>. Tous les Karat se mettent en batterie automatiquement, en appuyant sur un bouton, et l'on ne peut déclencher que lorsque cela est fait.

Le Karat serait mort doucement, par suite de la raréfaction des films, si pour concurrencer l'Instamatic de Kodak, Agfa

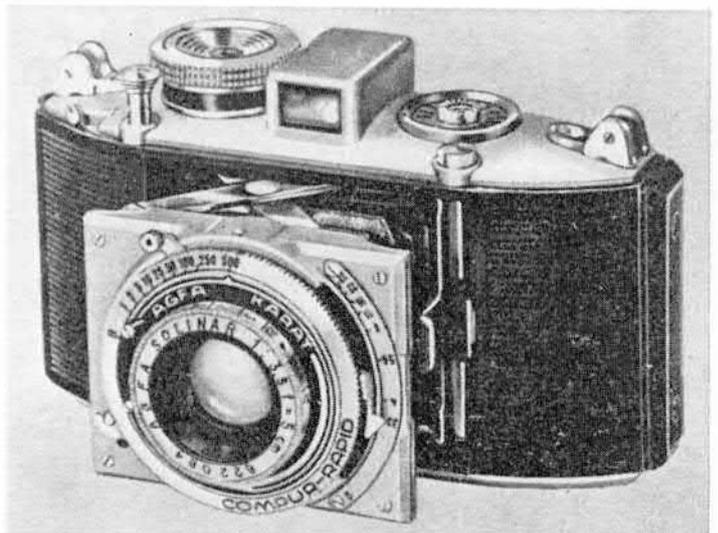
n'avait sorti le Rapid, qui fut un retour aux cartouches Karat, dotées simplement en plus, de l'accrochage automatique. Ce qui fait que des trois séries que nous venons d'étudier, les Karat sont les seuls pour lesquels on puisse encore trouver partout des films.

A côté de ces appareils très répandus qui utilisèrent des films spéciaux, il y eut également de nombreux autres petits appareils bien moins connus, et qui eurent une existence beaucoup plus brève. Ils pourront faire l'objet d'une autre étude. Citons seulement le Vogue de Coronet, le Rower, et surtout les jolies petites **Bobettes** d'Ernemann, qui donnaient des vues de 22 x 33 sur un film spécial et dont un modèle fut équipé du célèbre Ernostar ouvert à 1 : 2.



*La Bobette d'Ernemann, Ernostar 1 : 2*

*Le Karat d'Agfa, Solinar 1 : 3,5*



# LE BANTAM DE KODAK, UN DESIGN PRÉCURSEUR

par Lucien Gratté



Au sens strict, Bantam désigne plutôt un système qu'un appareil précis. En 1935, alors que le film 35 mm en cartouche prend son essor pour devenir le standard que l'on sait, Kodak lance un nouveau format, le 828, dit aussi « Bantam ». C'est une pellicule de 35 mm de large, mais à un seul rang de perforation (une perforation par vue), conditionnée sous forme de roll film. L'image est de 28x40 mm. A noter que certains fabricants, comme par exemple SEM pour ses Semflex, proposeront un adaptateur Bantam pour utiliser le film 828 en place du 120 (Patrice-Hervé Pont (1995) : *Sem et les Semflex*, p. 118, Foto Saga). Kodak aussi proposera plus tard un adaptateur pour ses foldings 6x9.

Sur les Bantam de Kodak, un dispositif astucieux (?) permet, grâce à la perforation unique, de faire avancer le film d'une vue. Il existe toutefois au dos de l'appareil une fenêtre de couleur verte qui sert à compter le nombre de vues. Dans l'absolu, la surface de prise de vue est supérieure de 30% par rapport au 24 x 36. Pourtant, le système, trop spécifique, sera voué à l'échec, comme l'a été l'Eljy de Lumière qui utilisait lui aussi une pellicule « dédiée ».

Michel Auer (Livre-guide des appareils photos anciens) répertorie 4 Bantam de Kodak (on trouve d'autres modèles sur le site internet <http://as.halgand.free.fr/kodak/>). Nous nous intéresserons au premier modèle de 1935 (réf. Auer 1331), sachant qu'il existe un modèle presque semblable, qui diffère seulement par le viseur repliable en deux parties (Lionel Gérard Colbère (1999) : *Un siècle d'invention photographique*, p. 68, Editions VM). Ce Bantam possède un boîtier en bakélite et une plaque frontale porte-objectif reliée au boîtier par un soufflet et des ciseaux-tendeurs très robustes. Il est équipé d'un objectif Kodak anastigmat de 53 mm de focale, ouvert à f : 1/6,3. Il possède deux ouvertures par le jeu d'une plaque coulissante percée. L'obturateur est du type Pose/instantané mais, chose peu courante, c'est la pose T qui est retenue. Une petite béquille repliable le maintient sur un plan horizontal et lui donne fière allure, malgré ses dimensions : 110 mm de haut, 55 mm de large et 60 mm déployé, pour un poids inférieur à 200 g.

Ce qui frappe d'entrée, c'est son aspect. Si la formule de construction n'est pas innovante (il rappelle le Vest Pocket du même constructeur), il saute aux yeux du plus profane que son dessin a été supervisé par ce qu'on appellerait aujourd-

'hui un designer, et un designer très averti des tendances de l'époque. Il s'inscrit sans conteste dans le mouvement artistique appelé « Art Déco ».

Notre propos n'étant pas de faire un exposé savant sur l'Art Déco, voici en quelques lignes ce qu'on peut en dire. C'est un mouvement artistique qui est né au début du XXe siècle dans le nord de l'Europe et les Etats-Unis, et qui a été révélé au grand public par l'Exposition internationale d'art décoratif de Paris en 1925. Il a surtout eu pour objet le cadre de vie, avec l'architecture, le mobilier mais aussi, et c'est en cela qu'il nous intéresse, ce qu'on a appelé le « design industriel ». Pendant longtemps, les objets de la vie courante ont été créés en vue d'une fonctionnalité, et l'aspect décoratif, s'il n'était pas exclu, était souvent surajouté. Le design industriel, lui, intègre dès la conception le matériau et la ligne. Il a pour mission d'apporter de la « beauté » à l'objet, à l'intérieur des contraintes techniques. On a tendance à considérer que cette manière de concevoir est typique des années 1925-1940. En réalité, c'est une notion tellement intégrée de nos jours qu'on n'en fait plus état, et l'accélération des modes fait qu'il devient plus difficile de l'identifier. En fait, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les concepteurs actuels d'automobiles, de machines à laver, de stylos, d'appareils photo argentiques ou numériques... font du design industriel sans le savoir.

Le Bantam n'est pas le premier appareil « Art Déco » de Kodak, puisque dès 1930 la firme produit le « Beau Brownie », un box dont la platine émaillée présentait un décor géométrique rappelant les oeuvres picturales de Mondrian, décor dû au styliste Walter Dorwin Teague. Il y eut aussi le « Kodak Coquette » (1935), étui comprenant un folding avec image de 4,5 x 6cm sur film 127, un poudrier et un tube de rouge à lèvres, étui et poudrier décorés dans l'esprit en question.

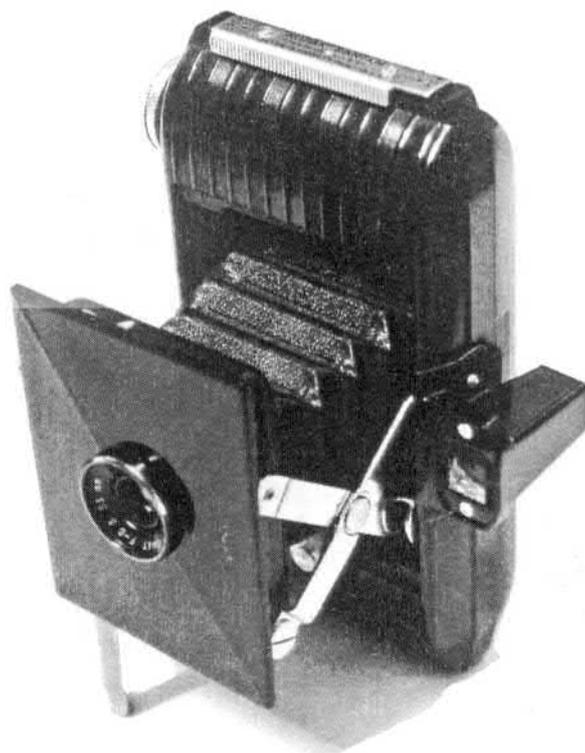
De plus, le poli de la matière, selon l'angle sous lequel il reçoit les rayons lumineux, peut en réfléchir une grande partie. Le concepteur du Bantam a fait alterner des bandes parallèles lisses avec des bandes striées en légère surépaisseur. De ce fait, suivant l'angle sous lequel l'appareil est éclairé, on voit des bandes claires séparées par des stries noires, ou des bandes noires séparées par des stries claires.



Ça ne vous rappelle rien ? Si ! Le peintre français Pierre Soulages, né à Rodez en 1919, a axé toute son œuvre picturale sur ce principe à partir de 1979. A-t-il été inspiré par un Bantam ? Rien n'est moins sûr, tant il est vrai que certains concepts émergent en plusieurs points. D'ailleurs, la formule a eu un certain succès dans le monde de la photo, comme le prouvent les Ultra-Flex de la grande époque avec leur habit rayé.

Il y eut encore un Bantam plus sophistiqué mais moins original, et la formule subsista encore quelque temps, le dernier Bantam sortant d'usine en 1963 sous le nom de Colorsnap, puis le roll-film 828 céda la place au chargeur Instamatic.

*Note. Les lecteurs ont pu voir dans le bulletin du club n° 114, avril 2003, une présentation photo du Coronet Midget, par Guy Vié. Il faut savoir que cet appareil est typique lui aussi de l'Art Déco, et qu'il est souvent cité dans les ouvrages spécialisés, au titre du design industriel. Ainsi dans "Art Déco, Le Livre" , Patricia Bayer, 1989, éditions Florilège, on peut le voir représenté avec le commentaire suivant : "Le plastique phénolique rouge compose le corps du Coronet Midget, 16 mm, dès 1938. Le Midget est compact et conçu élégamment, et le boîtier moucheté ajoute une jolie touche (produit par Coronet Camera Co, Birmingham)".*



**Kodak**

Il est souvent fait allusion aux chapitres que Louis Figuier a consacré à la photographie dans son ouvrage *Les Merveilles de la Science*. Voici quelques lignes sur cet auteur.

Louis Guillaume FIGUIER est né à Montpellier le 15 février 1819 et mort à Paris le 8 novembre 1894. Issu d'une famille de notables comptant de nombreux pharmaciens, neveu de Pierre-Oscar Figuier, professeur de chimie à l'Ecole de pharmacie de Montpellier, Louis Figuier est admis au grade de Docteur en médecine à la faculté de Montpellier en 1841. Il gagne alors Paris pour y poursuivre des études de chimie, mais après son échec à l'agrégation de médecine retourne à Montpellier où il devient en 1846 chargé de cours à l'Ecole de pharmacie. Quatre ans plus tard, il présente son travail "*De l'importance et du rôle de la Chimie dans les Sciences Médicales. Thèse de concours pour l'agrégation en chimie soutenue à la faculté de médecine de Paris*". Devenu docteur ès sciences physiques de la faculté de Toulouse, il gagne à nouveau Paris, connaît un deuxième échec à l'agrégation de médecine, mais réussit, en 1853, l'agrégation de l'Ecole de pharmacie. Il devient professeur dans cette école, tout en collaborant à *La Presse*, en tant que rédacteur scientifique. Ses travaux sur la fonction glycogénique du foie le conduisent à s'opposer à Claude Bernard, opposition académique qui tournera en sa défaveur. Figuier doit renoncer à sa chaire et va dès lors se consacrer pleinement à la vulgarisation.

Il collabore en tant que journaliste scientifique à de nombreuses publications parmi lesquelles *La Presse*, *La France*, *La Nature*, *La Revue des Deux Mondes*, *La Lumière électrique*... Il fonde également deux revues: *L'Année scientifique et industrielle chez Hachette* et *La Science illustrée*. Les articles parus dans ces différents périodiques lui fournissent alors la matière d'ouvrages de compilation au thème souvent générique, découpés à leur tour pour fournir la matière d'ouvrages spécialisés. Louis Figuier a également rédigé de nombreux volumes originaux, comme les dix tomes composant la collection "Tableau de la Nature" et publiés entre 1862 et 1872.

Abordant tous les domaines de la science, l'œuvre du vulgarisateur Louis Figuier se développe dans un double souci d'exhaustivité et d'actualité. L'auteur s'attache à retracer l'origine des inventions et la marche de la connaissance dans les secteurs scientifiques et industriels en pointe à son époque: **la photographie**, les aérostats, le téléphone... et, bien sûr, l'électricité. Louis Figuier s'est logiquement intéressé à la science préhistorique, discipline alors balbutiante.

Mû par une activité sans relâche, Louis Figuier témoigne de son adhésion à "*l'utopie scientiste*" qui anime la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. "*Le journaliste scientifique doit jouer le rôle de médiateur entre le*

*monde savant et le public*". Il doit répandre la foi dans le progrès et œuvrer activement à ce que l'auteur appelle "*la révolution par la Science*". Auteur de très nombreux ouvrages, presque tous critiqués par les scientifiques mais plébiscités par

les lecteurs, Louis Figuier a acquis par la vulgarisation fortune, célébrité et reconnaissance sociale, toutes choses que la carrière universitaire lui avait refusées.

L'activité de vulgarisateur de Louis Figuier a été diversement perçue. Louis Figuier était de son vivant une figure aussi célèbre que Jules Verne, qui fut son lecteur. Un article du journal *Le Temps* (28 janvier 1884) les a comparés pour opposer le romancier et le vulgarisateur qui "*s'en tient à l'exposé scientifique*".

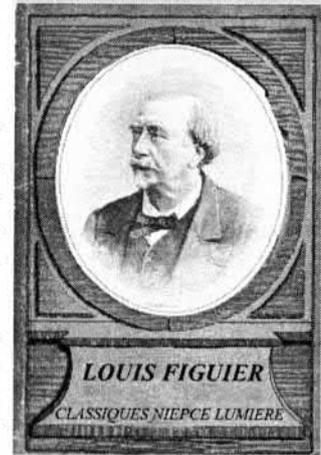
Louis André in *La Revue du Musée des Arts et Métiers* (n° 2, février 1993), reproche à Figuier d'avoir contribué à propager la rumeur que le fardier de Cugnot avait été détruit lors d'une collision dans un mur alors que ce "bruit" proviendrait d'une querelle interne au Conservatoire des Arts et Métiers..

Dans le domaine de l'histoire de la photographie, André Gunthert, actuel Rédacteur en Chef d'*Etudes Photographiques* a exprimé certaines nuances quant au rôle de L. Figuier:

"*Grâce au croisement du génie narratif d'un des principaux vulgarisateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, Louis Figuier, avec le succès d'une entreprise éditoriale ponctuelle, la photographie se voit intégrée au corpus des connaissances utiles et dotée d'une légende qui la rapproche des grandes innovations de cette période*" in Cisneros, J. et Garneau, M. *Intermédialités* n° 2 "*Raconter*", automne 2003. Puis il écrit:

"*Si l'on admettait d'oublier, ne fût-ce qu'un instant, l'historiographie dumasienne telle qu'esquissée par Louis Figuier dès 1848, on s'apercevrait que, pour Niépce comme pour Daguerre ou Talbot, l'invention de la photographie a d'abord été cette histoire de l'échec...*" in *E P* n° 15, nov 2004, p 137, faisant ici référence au style d'Alexandre Dumas et non pas au rôle du chimiste Jean-Baptiste Dumas auprès de LJM Daguerre...

Les lecteurs du Bulletin pourront se faire une idée personnelle en consultant les ouvrages cités dans la bibliographie (sûrement incomplète!) présentée à la page suivante. Il y en a pour tous les goûts, jusqu'à "*Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science*"...



**Ecrits de Louis Guillaume Figuiet (1819-1894)**

- De l'importance et du rôle de la Chimie dans les Sciences Médicales. Thèse de concours pour l'agrégation en chimie soutenue à la faculté de médecine de Paris. Paris, Victor Masson, 1853.
- L'Année scientifique et industrielle ou Exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la Science à l'Industrie et aux Arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger. Première Année 1856 *et sequentes*. Paris, Hachette .
- Connais-toi toi-même. Notions de physiologie, à l'usage de la jeunesse et des gens du monde. Paris, (Lahure pour) Hachette, 1879.
- Exposition et Histoire des principales découvertes scientifiques modernes. Paris, Langlois et Leclercq-Masson, 1855/1857. (4 volumes)
- Histoire des Plantes. Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1865.
- Histoire du Merveilleux dans les Temps modernes. Paris, Hachette, 1860. (4 volumes)
- L'Alchimie et les Alchimistes, Essai historique et critique sur la Philosophie hermétique. Victor Lecou, 1855
- LA Science illustrée. Journal hebdomadaire publié sous la direction de Louis Figuiet. à Paris à la Librairie illustrée. A paru de 1888 à 1905, soit du Tome 1 au Tome 36. [Note de la préface: "*La Science illustrée est un organe de vulgarisation , essentiellement populaire et parlant la langue de tout le monde , et vendue à un prix modique, qui la rend accessible aux plus modestes*".]
- La Terre avant le Déluge. Paris, Librairie de L. Hachette, 1863.
- La Terre et les Mers, ou Description physique du Globe. Tableau de la Nature. Paris, (Ch. Lahure pour) Hachette, 1864.
- La Vie et les Mœurs des animaux. Zoophytes et Mollusques. Paris, Hachette, 1866
- Le Lendemain de la Mort ou la Vie future selon la Science. Paris, Hachette, 1873
- Les Bonheurs d'Outre-tombe. Paris, Flammarion, s.d.
- Les Aérostats et les Aéraunauts . Paris , Revue des Deux Mondes , 15 octobre 1850 , pp. 193 - 245
- La Vie et les Mœurs des Animaux. Les Animaux articulés. Les Poissons et les Reptiles. 3e éd. Paris, Hachette, 1876.
- Les Applications nouvelles de la Science à l'Industrie et aux Arts en 1855. Paris, Masson, 1856.
- Le Savant du Foyer ou Notions scientifiques sur les Objets usuels de la Vie. 2e éd. Paris, Hachette, 1863.
- Les Grandes Inventions Modernes dans les Sciences, l'Industrie et les Arts. (*Ouvrage destiné à servir de livre de lecture dans les écoles primaires et dans les classes d'adultes*) 4e éd. Paris, Librairie Hachette, 1875.
- La Vie et les Mœurs des animaux. Les Insectes. Paris, Librairie de L. Hachette & Cie, 1867.
- La Vie et les Mœurs des Animaux. Les Mammifères. Paris, Hachette. 1869. (4 volumes).
- La Vie et les Mœurs des Animaux. Les Oiseaux. Paris, Librairie Hachette et Compagnie, 1882
- Les Merveilles de la Science ou Description populaire des Inventions modernes. Paris, Furne , Jouvett et Cie Editeurs. env. 1870. (4 volumes) (*La photographie y est traitée dans le volume 3*).
- Les Merveilles de l' Industrie ou description des principales industries modernes. Paris, Furne, Jouvett et Cie, 1873.
- Les Mystères de la Science autrefois (un volume)-Les Mystères de la Science aujourd'hui (un volume). A la Librairie Illustrée. Paris - Sans date (vers 1880).
- Les nouvelles Conquêtes de la Science - tome 1 - Isthmes et Canaux . tome 2 - Grands Tunnels et Railways métropolitains. Paris, Librairie Illustrée - Marpon et Flammarion, 1880.
- Les Races humaines. Paris, Hachette, 1873.
- Vies des Savants illustres de l'Antiquité jusqu'au 19ème siècle, en 5 volumes. Paris, Librairie internationale. Lacroix, Verboeckhoven éditeurs, 1870.
- Le Savant du Foyer ou Notions scientifiques sur les Objets usuels de la Vie. Paris, Hachette, 1864.
- L' Art de l' Eclairage. Paris, Librairie Furne. Jouvett et Cie, Editeurs, 1882 .
- Egalement, on peut trouver des ouvrages régionalistes romancés se déroulant dans le Languedoc sous la signature de L. Figuiet (ou de Madame Louis Figuiet). Vers la fin de sa vie Louis Figuiet a englouti beaucoup d'argent dans le "Théâtre de la Science" et fait représenter des pièces telles que Denis Papin (1882) ou Gutenberg (1886).*
- De nombreux articles et extraits d'ouvrages sont disponibles sur L. Figuiet sur Internet. Entrez "Louis Figuiet" dans un moteur de recherche. Un article est à paraître dans Etudes Photographiques n°16 (Juin 2005).*

*Photographie de couverture: Bernard Plazonnet, 2005*

## UN NOUVEAU VENU HORS DES SENTIERS BATTUS.

En 1942, un sous-traitant de l'industrie horlogère suisse, PIGNONS S.A. (PSA), met en vente un nouvel appareil 24 x 36, alors que, dans une Europe en guerre, la photographie à usage civil n'est vraiment plus une priorité. Il est vrai que, chez tous les belligérants, l'industrie photographique est mobilisée pour produire du matériel militaire et PSA a pu estimer que le moment était opportun pour se lancer, la neutralité de la Suisse lui permettant de commercer avec le monde extérieur plus ou moins librement.

Mais comment une petite entreprise familiale, perdue dans un village du Jura suisse, en était arrivée à prendre une telle décision?

Vers 1933, voyant les ravages de la crise économique dans le secteur de l'horlogerie, PSA envisage de se diversifier dans un domaine où elle peut tirer profit de son savoir-faire. Jacques BOGOPOLSKI, né en UKRAINE et installé à GENEVE, créateur des célèbres caméras de cinéma BOLEX, lui propose de s'orienter sur la production d'un appareil 24 x 36 reflex et télémétrique à la fois et à objectifs interchangeables.

L'idée était de réunir les avantages du reflex EXACTA et du télémétrique LEICA, les plus modernes de l'époque. De 1933 à 1939, plusieurs prototypes sont construits d'un boîtier compact et léger, doté d'un télémètre couplé et d'un viseur reflex. Mais, au début du conflit, J. BOGOPOLSKI part aux U.S.A. et laisse son projet à PSA qui poursuit son développement.

Une présérie de 20 appareils est construite en 1940 et 1941 et leurs tests jugés satisfaisants pour commencer la production de série en 1942, en fait de deux modèles, l'ALPA REFLEX, combinant visées reflex et télémétrique, et l'ALPA STANDARD, uniquement télémétrique.

Une grande difficulté à résoudre avant de commencer la fabrication fut de trouver un fournisseur d'objectifs à l'étranger, en l'absence de production nationale. PSA fera appel à l'opticien français BERTHIOT, qui avait déjà équipé les appareils de présérie.

Les premiers ALPA REFLEX et STANDARD sont vendus en Suisse, mais certains reflex sont importés aux U.S.A. où ils sont vendus sous le nom de BOLCA par la société BOLSEY, de J. BOGOPOLSKI.

L'ALPA REFLEX a un obturateur focal de 1 seconde au 1/1000, plus la pose B, et un armement couplé à l'avancement du film par un bouton sur la droite du boîtier, celui du réglage des vitesses étant situé sur sa gauche. Le télémètre est couplé à l'objectif, la visée reflex s'effectue par un viseur à capuchon équipé d'une loupe et le dos s'enlève entièrement pour le chargement du film. La fixation de l'objectif, pour l'instant seulement un BERTHIOT f2,9/50 mm, se fait par une baïonnette.

Construit à partir du même boîtier, l'ALPA STANDARD présente des caractéristiques identiques, à

l'exception bien sûr du viseur reflex.

Combinant deux systèmes de mise au point, l'ALPA REFLEX est à peine moins compact qu'un LEICA



Alpa Reflex de 1942. Obj. Berthiot Anastigmat 2,9/50

Illic, le modèle de LEITZ le plus complet à l'époque, sans faire de concessions sur sa solidité et sa fiabilité.

## LES DEBUTS OFFICIELS

En 1943, PSA prépare la présentation officielle de ces deux appareils, qui aura lieu au Salon de Printemps de BALE en 1944. La baïonnette est renforcée pour recevoir des téléobjectifs et PSA met au point ses premiers accessoires.

Le catalogue sorti à cette occasion montre clairement que ces appareils sont destinés aux grands amateurs fortunés, avec une version « Luxe » en beau cuir bleuté, cinq objectifs de 38 à 145 mm de BERTHIOT et d'ANGENIEUX, et au milieu scientifique, qui se voit offrir une première gamme d'accessoires dédiée à la macro et à la microphotographie.

La distribution à l'étranger s'organise peu à peu après la fin du conflit et la presse spécialisée internationale commence à s'intéresser aux ALPA. Pour aider les détaillants à présenter les fonctions de l'ALPA-REFLEX aux clients, PSA les livre avec un mode d'emploi illustré en carton léger qui entoure le boîtier. Destiné uniquement à la démonstration, il rejoint normalement la corbeille à papier, une fois l'appareil acheté. Quelques ALPA-REFLEX entourés de ce mode d'emploi, souvent appelés « ALPA-SCHLAFROCK » ou « ALPA-PYJAMA » font surface de temps à autre.



Alpa Reflex Schlafrock. Obj. Angénieux 2,9/50

## ALPA

Tout au long de la production, PSA continue à apporter quelques perfectionnements à ses deux modèles, dont le plus visible est la synchronisation flash en 1949. La même année, l'ALPA PRISMA-REFLEX vient compléter la gamme. Le viseur reflex à capuchon est remplacé par un viseur à prisme en toit, innovation partagée seulement avec le CONTAX S d'Allemagne de l'Est et le RECTAFLEX, nés aussi en 1949.

Pour faciliter son emploi en laboratoire, l'oculaire de l'ALPA PRISMA-REFLEX est orienté à 45°, une astuce évitant le recours à un viseur d'angle, qui restera une exclusivité de PSA.

Grâce à la coopération de grands noms de l'industrie optique, comme P. ANGENIEUX en France, KILFITT et SCHNEIDER en Allemagne et DE OUDE DELFT aux Pays-Bas, PSA peut proposer sept objectifs en six focales de 35 à 180 mm en 1947 et onze dans dix focales de 35 à 2.000 mm en 1951, plaçant PSA loin devant ses concurrents.

P. ANGENIEUX sera un fidèle fournisseur d'objectifs pour ALPA tout au long de son existence, comme en témoignent ces deux objectifs 2,5/90 mm Alportar pour les appareils construits jusqu'en 1952 et Alfitar pour les plus récents.



*Obj. Angénieux 2,5/90 Alportar (en bas), et Alfitar (en haut)*

Les accessoires ne sont pas négligés pour autant. Sous le nom de MACROSTAT, vite devenu synonyme de qualité et d'ALPA, les scientifiques en particulier se voient proposer un véritable studio miniature pour la macrophotographie, conçu aussi bien pour le laboratoire que les prises de vues dans la nature.

Autant que les objectifs, les accessoires montrent l'attachement d'ALPA à une certaine continuité, dont voici un autre exemple avec les bagues-allonge, deux versions étant suffisantes pour l'ensemble des appa-

reils, TUBAL pour ceux fabriqués jusqu'en 1952 et TUBSET pour les autres.



*Bagues-allonge Tubal (noir) et Tubset (chromé/noir)*

### ON N'ARRETE PAS LE PROGRES

Nous pourrions penser que, dans ces années d'après-guerre, l'énergie de PSA était consacrée à l'amélioration de ses deux, puis trois modèles, au développement des gammes d'objectifs et d'accessoires sans laisser de temps à la conception de nouveaux modèles.

Mais non, dès 1952, PSA lance simultanément trois reflex totalement nouveaux sous les noms d'ALPA-REFLEX 4, 5 et 7, témoignant d'une intense activité de recherche au sein de la société. Construits à partir d'un boîtier en alliage léger moulé, ces appareils reflex répondent à des besoins différents :

Sur l'ALPA-REFLEX 4, la mise au point reflex s'effectue par un viseur vertical sans prisme. Il possède un viseur optique pour la focal de 50 mm, mais sans télémètre.

L'ALPA-REFLEX 5 a un viseur à prisme en toit avec un oculaire incliné à 45° et le même viseur optique que le 4.

L'ALPA-REFLEX 7 est identique au 5, mais possède un viseur optique réglable pour les focales de 50, 90 et 135 mm, un télémètre couplé et un retardateur jusqu'à 20 secondes.

Toutes les commandes sont regroupées sur la partie droite du boîtier et l'espace libéré à gauche à côté du bouton de rembobinage reçoit une griffe porte accessoires pour un flash ou un posemètre, tandis que le bouton de déclenchement est placé sur la face avant droite.

La gamme des vitesses est identique sur les trois modèles (1/1000 + B), sont équipés d'un dos entièrement amovible et de la même baïonnette, plus large que sur les appareils précédents, et de synchronisations flash au magnésium et électronique.

La plupart des objectifs équipant les anciens ALPA sont repris dans le programme, avec une monture plus large, auxquels viendront s'ajouter régulièrement d'autres optiques des mêmes fournisseurs ou d'autres fabricants réputés, comme ENNA, RODENSTOCK et SCHACHT, KERN en Suisse et KINOPTIK en France.

En 1960, 16 objectifs de 24 à 360 mm en 12 focales étaient au catalogue, pour 24 en 1962 de 24 à 5.000 mm en 22 focales, auxquels sont venus s'ajouter en 1963, 1965 et 1967 trois zooms 85-250, 80-240 et 45-100 mm.

Cette diversité exceptionnelle, que les concurrents étaient bien en peine d'offrir, était encore multipliée par la possibilité d'utiliser des objectifs en d'autres montures grâce à de nombreux adaptateurs.



Trois exemples de la diversité des fournisseurs d'objectifs : de gauche à droite, un ALITAR 4,5/180 mm de P.ANGENIEUX, un Tele-Xenar 5,5/360 mm de SCHNEIDER et un Tele-Zoom 4/85-250 mm de chez ENNA



Trois adaptateurs, de gauche à droite : 42 mm à vis, Nikon et monture T



Avec P. ANGENIEUX, SCHNEIDER sera l'un des principaux pourvoyeurs de belles optiques pour Alpa avec ici 2 Xenar 3,5/75 mm et 3,5/90 mm en monture Extensan et un Tele-Xenar 3,5/135 mm.

Une mention spéciale doit être faite des objectifs 50 mm SWITAR et MACRO-SWITAR, fabriqués uniquement pour ALPA par la société suisse KERN, producteur réputé d'optiques de cinéma. Leurs qualités exceptionnelles et leur distance minimale de mise au point descendant jusqu'à 28 cm en ont fait des années durant le meilleur compagnon de route des ALPA.

Grâce à des adaptateurs, les propriétaires des nouveaux modèles peuvent utiliser les anciens objectifs et vice-versa. Ce souci de servir au mieux sa clientèle conduira PSA à assurer longtemps l'entretien et les modifications des anciens appareils, et à les construire sur commande, le dernier connu étant un ALPA-REFLEX fabriqué en 1976, 24 ans après l'arrêt de sa production.

(à suivre)



**ALPA-REFLEX**  
24×36 mm

Die einzige Kamera der Welt, die mit Spiegelreflex und Distanzmesser ausgerüstet ist. (Das Telemeter gekuppelt mit Normaloptik 5cm.) Dank der Spiegelreflexeinrichtung können alle Wechselobjektive unter genauer Bild- und Schärfekontrolle auch für Großaufnahmen verwendet werden. Dieses Beispiel einer im Fluge erhaschten Biene ist deutlich für solche Möglichkeiten. Verlangen Sie bei Ihrem Photohändler den schönen ALPA-Prospekt und demnächst auch die Sonderdruckschrift über ALPA-Objektive.

**Fabrikat: PIGNONS AG., BALLAIGUES (Waadt)**  
Verkauf durch den Photohandel.

*Une des premières publicités destinées aux germanophones: "Le seul appareil au monde qui soit équipé d'un système reflex mono-objectif et d'un télémètre. (Le télémètre est couplé avec l'optique normale de 5 cm). Grâce au système reflex tous les objectifs interchangeable peuvent être utilisés dans des conditions de cadrage et de mise au point permettant de forts agrandissements. Cet exemple d'une abeille saisie en plein vol démontre clairement quelles en sont les possibilités. Demandez à votre fournisseur le magnifique catalogue ALPA et la notice sur les objectifs ALPA disponible sous peu".*



*Élément de mesure "ouvert" pour la prise de vues. (les poussoirs sont en position haute)*



*Élément de mesure "en place" pour la mesure de la lumière. (la plaque sensible et les poussoirs sont en position basse)*

*Le Varilux en place sur un boîtier Exakta muni d'un soufflet. On peut voir le câble de liaison avec l'ampèremètre.*



*Bewi Micro (1965)  
6 à 6400 ASA / IL 1 à 14*

Qui a déjà tâté de la macrophotographie des années 50/60 connaît le problème: le matériel de l'époque avec tableaux, abaques de toutes sortes patiemment tracés par l'expérience, et les formules donnant le grossissement, le tirage, le champ embrassé et enfin le temps de pose et les maux de tête qui vont avec. Sauf que pour les premiers, le photographe méticuleux parvenait assez bien à s'en sortir alors que pour le temps de pose, c'était une autre histoire. Tenir compte du tirage, c'est faisable mais du sujet, du contraste, de la lumière, des affaiblissements dus aux optiques, à la fermeture du diaphragme... Enfin heureusement il y avait l'aspirine.

L'idée née chez Industrie und Handelgesellschaft GmbH fut de se dire "voyons de l'intérieur". Et le concept TTL était né: un petit appareil intercalé dans l'ensemble de prise de vue, équivalent à une bague allonge de 20 mm et donnant des indications sur la lumière disponible pour impressionner le film. Il n'en faut pas plus pour simplifier le travail du photographe. Même si cette information est issue d'une plaquette sélénium qui mesure, compte tenu de sa dimension, une valeur moyenne, elle n'en demeure pas moins une précieuse indication. Mécaniquement l'appareil se présente sous l'apparence d'une seconde façade d'appareil Exakta, d'épaisseur de 20 mm, s'intercalant entre le boîtier et les bagues allonges (ou le soufflet) avec deux baïonnettes, l'une mâle, l'autre femelle. On y retrouve le métal embouti et les nervures comme savait les faire IHAGEE. Dans l'intervalle, un support guillotine, très pacifique, avec la plaquette sélénium, permet la descente de la cellule pour mesure et son retrait en position haute libérant le champ pour la visée et la prise de vue. L'indication de la pastille sélénium doit être mesurée par un microampèremètre, instrument plus près du laboratoire que du studio de photographie. C'est peut être l'esprit scientifique de IHAGEE qui fait pencher pour cette solution (1958).

A quoi reconnaît-on une idée de génie ? à sa pérennité : elle s'adapte lorsque la technologie ou les conditions évoluent. Quelques années plus tard, le sélénium a perdu ses adeptes au profit du CdS, mais les problèmes restent un peu les mêmes: pour la macrophotographie, toujours les abaques et tableaux mais les posemètres ont intégré les boîtiers. En revanche, en photomicrographie, à tirage constant, les boîtiers simplifiés à l'extrême ne comportent pas de système de mesure de l'exposition, alors on ressort le bon vieux système de Monsieur IHAGEE. C'est ainsi que ZEISS-IKON fabrique pour son Contarex Micro, une chambre reflex sur laquelle viens se glisser une plaquette allongée percée d'un trou et supportant la cellule CdS déportée: c'est l'Ikophot M. Son utilisation est identique à son ancêtre à un détail près, elle possède un galvanomètre couplé à un calculateur comme tout posemètre: son boîtier est celui de l'Ikophot. Curieusement BERTRAM BEWI sort la Bewi Micro, avec un boîtier "bien de chez lui" puisqu'il est identique au modèle Bewi Super; quant à la sonde CdS déportée, la plaquette est rigoureusement identique à celle de ZEISS-IKON. Alors qui est l'œuf, qui est la poule ? Je pencherai pour une paternité BERTRAM BEWI, mais mon bon Monsieur, tout est possible en ce bas monde... l'important c'est que cela fonctionne.

Depuis, les petits Nippons ont fait progresser ce type de prise de vue et l'idée d'IHAGEE n'a plus de raison d'être, mais elle restera dans l'histoire des posemètres et chez les amoureux d'Exakta, comme un accessoire à posséder absolument.

## EDIXA ET LES OPTIQUES SCHNEIDER

par Hans Haufenbinden

Les années soixante seront le théâtre de la lutte commerciale entre l'essor, pour les uns, et le chant du cygne pour les autres. Nous ne rentrerons pas dans ce débat maintes fois discuté entre passionnés et tenant de la "vérité". Nous apporterons une illustration de cette période à travers cet article consacré à un constructeur allemand qui vit le jour dans les années 20 pour disparaître en 1971. Wirgin, puisque c'est de celui-ci que nous parlerons, fut prolifique dans de nombreux domaines et le 24X36 ne fut pas des moindres. Notre propos sera de cerner tout particulièrement les optiques Schneider consacrées aux 24x36 Edixa.

D'après le dernier Price Guide de Jim Mc Keown, nous apprenons que M. Wirgin, après la deuxième guerre mondiale durant laquelle il émigra aux Etats Unis, reprit la production d'appareils photographiques en Allemagne dès 1948. Cette période sera très riche de modèles innovants et en 1953, Charles G. Strasser, qui travaillait à l'époque pour North Staffs Photographic Services à Newcastle au Royaume Uni, inventa le nom Edixa. Ce nom sera une marque de commerce déposée et apparaîtra sur de nombreuses façades d'appareils.

Une documentation Schneider de 1963 nous apprend qu'il existe, pour l'Edixa-mat Reflex et pour tous les autres modèles d'Edixa Reflex, une version spéciale des objectifs Schneider interchangeables, universellement réputés, à présélection intégrale automatique du diaphragme à pression et à indication automatique de la profondeur de champ. Rien n'a été modifié aux systèmes optiques bien connus, répondant aux exigences les plus sévères, de ces objectifs interchangeables. Leur exécution mécanique a été adaptée aux caractéristiques de construction de l'Edixa-mat Reflex et de l'Edixa Reflex. La conjugaison du déclenchement interne incorporé à ces appareils et du nouveau miroir à escamotage rapide de l'Edixa-mat Reflex procure une nouvelle facilité de manœuvre totalement inconnue jusqu'alors. Les objectifs Schneider interchangeables sur l'Edixa-mat ou sur l'Edixa Reflex permettent de photographier avec toutes les chances de succès et sans difficulté. D'intéressantes particularités techniques caractérisent ces nouveaux objectifs interchangeables pour les appareils réflex format Edixa:

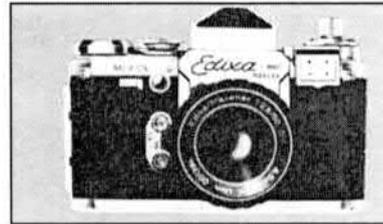
a) Déclenchement, à partir de l'appareil, du diaphragme présélectionné:

On "présélectionne", au moyen de la bague des diaphragmes, le diaphragme choisi ou le diaphragme dont on a déterminé la valeur. Jusqu'au déclenchement de l'obturateur, le diaphragme demeure grand ouvert, permettant le cadrage de l'image sur le dépoli pleinement lumineux. La faible profondeur de champ résultant de la pleine ouverture permet une mise au point précise et rapide.

**WIRGIN**  
KAMERAWERK WIESBADEN



CL



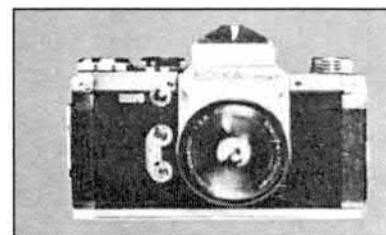
DL



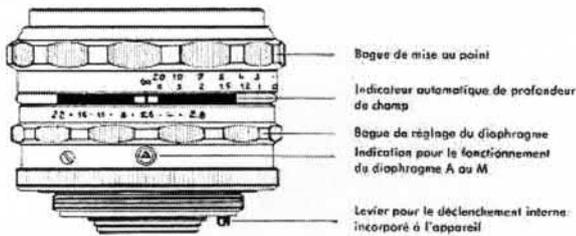
REFLEX



PRIMAFLEX



EDIFLEX



**Xenon**  
**1 : 1,9 / 50**  
Objectif standard lumineux. Résolution excellente, correction optimale des couleurs et

grand rendement de contrastes.



**Xenar**  
**1 : 2,8 / 50**  
Objectif standard avantageux. Réputé et apprécié pour prises de vues en tous genres. Sa luminosité, qui suffit dans la majorité des cas, en fait un objectif à tous usages.



**Curtagon**  
**1 : 4,0 / 28**  
Objectif grand angulaire. Objectif spécial à angle de champ de grandeur extrême. Pour architecture à l'extérieur et à l'intérieur; photographie industrielle, publicitaire et de reportage. Partout où il importe d'embrasser le plus grand angle de champ possible.



**Curtagon**  
**1 : 2,8 / 35**  
Objectif grand angulaire. Lorsqu'on désire accentuer, à la reproduction, la perspective du sujet et

conserver la haute qualité d'image. Est également le bienvenu lorsqu'il faut saisir le sujet au vol et que l'on désire une forte profondeur de champ.

Ce n'est que lorsque, au cours du fonctionnement de l'obturateur, le miroir est projeté hors du parcours des rayons lumineux entre l'objectif et le viseur démasquant le film pour son exposition, que le diaphragme se ferme d'une manière intégralement automatique jusqu'à la valeur de diaphragme présélectionnée. Dès que s'achève le fonctionnement de l'obturateur, le diaphragme se rouvre tout grand, le miroir est à nouveau projeté dans le faisceau des rayons et l'image réapparaît, dans toute sa luminosité, sur le dépoli.

Tout ce processus se déroule d'une manière à peine perceptible pour l'oeil. Pratiquement, on ne cesse pas de voir l'image. Toutes les valeurs de diaphragme se placent par encliquetage.

b) Indication automatique de la profondeur de champ: Entre l'échelle des distances (mètres/feet) et celle des diaphragmes, des segments de délimitation rouges indiquent instantanément et d'une manière entièrement automatique la profondeur de champ correspondant à chaque mise au point et à chaque ouverture. Pour en faciliter la lecture, les segments sont placés sous une loupe annulaire. Selon la position des deux segments rouges, on peut lire immédiatement la profondeur de champ sur l'échelle mètres/feet pour tout réglage de diaphragme et toute distance de mise au point.

c) Possibilité de débrayer le mécanisme automatique: Tous les objectifs peuvent naturellement aussi être réglés à la main, c'est-à-dire sans recours à la présélection automatique. On peut ainsi contrôler directement la profondeur de champ sur le verre dépoli.

A cet effet, il suffit de manœuvrer le petit levier situé sur la monture d'objectif. Selon sa position, on verra apparaître, dans une petite fenêtre circulaire, sous l'échelle des diaphragmes et du côté opposé de la monture, la lettre A = automatique ou M = manuel (v. dessin).

Le raccord pour déclencheur à câble situé à côté de ce petit levier sert au déclenchement du diaphragme à présélection automatique lorsqu'on se sert des bagues de rallonge Edixa ou du dispositif de mise au point à soufflet Edixa. Dans ce cas, le déclenchement de l'obturateur de l'appareil et celui du présélecteur automatique des objectifs Schneider interchangeable sont assurés en synchronisation par le déclencheur à câble double Edixa.

d) Index pour Infrarouge: Pour le domaine spécial de la photographie à l'infrarouge, on utilisera pour tous les réglages, comme index, le point rouge qui se trouve à côté du trait /index blanc.

**e) Vues rapprochées et macrophotographie**

Les objectifs Schneider à courte focale se prêtent tout particulièrement à l'emploi des bagues allonge Edixa ou du dispositif de mise au point à soufflet Edixa pour les prises de vues à très faible distance et pour les macrophotographies.

Il est à conseiller de retourner l'objectif pour les rapports de reproduction 1:1 ou plus grands encore. Il existe pour cela des anneaux d'inversion ainsi que des tables qui indiquent les valeurs de réglage à appliquer.

Toutes les optiques proposées sont à vis au pas de 49x0.75. Nous retrouverons une optique de 28mm f4, 35mm f2.8, 50mm f2.8, 50mm f1.9, 135mm f3.5.

Des téléobjectifs à présélection de diaphragme de 90mm f3.5, 135mm f3.5, 200mm f5.5 et 360mm f5.5 seront aussi au catalogue.

Les boîtiers qui recevaient ces optiques sont, entre autres, les EDIXA MAT BL et DL, à boîtier mécanique de 1s à 1/1000ème de s. Pose longue de 2s à 9s sur le DL. La visée réflex possède un stigmomètre. Le prisme de visée pouvait être remplacé par un viseur ressemblant à ceux utilisés sur les Rollei 6x6. C'est la version B ou C reprise sur la photo ci-contre. Cette image, extraite d'un catalogue allemand Photo Porst des années 1963-1964 nous donne aussi le prix en DM. Ces boîtiers seront vendus en 1965 entre 1230 francs et 1359 francs, optique Schneider 2.8 de 50mm comprise.

Le EDIXA MAT CL possède les mêmes caractéristiques mais possède en plus une cellule séparée positionnée sur le devant du boîtier. Il était commercialisé au prix de 1359 francs.

**Références:**

- Price Guide Jim Mc Keown 12ème édition 2005-2006*
- Von Daguerre bis Heute Hans Dieter Abring, volume IV*
- Catalogue Photo Plait 1965*
- Catalogue Photo Porst 1963*
- Documentation Edixa circa 1963*



**Tele-Xenar 1 : 3,5 / 135**

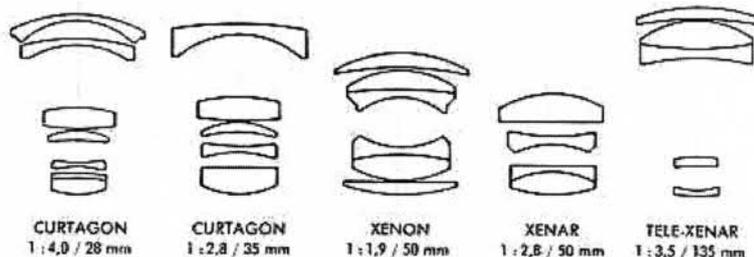
Téléobjectif apprécié, de focale avantageuse. Pour le portrait, les photos d'animaux, la photo sportive, les extraits de paysages, c'est l'objectif indispensable.



Il existe également, pour les appareils Edixa-Reflex, une série de téléobjectifs à présélection de diaphragme. Il s'agit, en l'occurrence, d'une série d'objectifs de rendement supérieur, spécialement calculés pour le format 24 x 36 mm. Contrairement aux objectifs à présélection intégralement automatique, on commence par présélectionner le diaphragme; ensuite, immédiatement avant l'exposition, on diaphragme à la valeur voulue en amenant le levier de diaphragme contre la butée correspondante.



**MAT CL**



*Ils arrivent !*

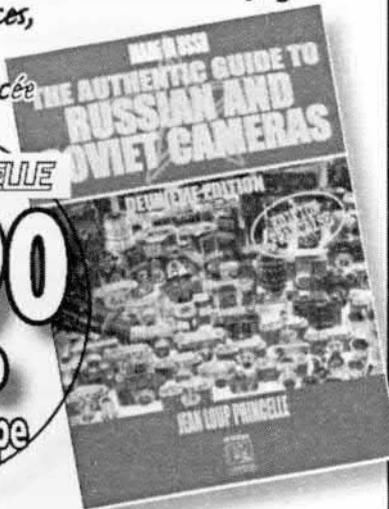
*Retenez les !*

# THE AUTHENTIC GUIDE TO **RUSSIAN AND SOVIET CAMERAS** "seconde édition"

Nouvelle édition française limitée. 300 pages.  
Plus de 1300 références,  
900 illustrations.  
Numérotée et dédiée  
par l'auteur :

JEAN LOUP PRINCELLE

**59€90**  
Franco  
sous enveloppe  
blindée



Adressez votre commande à:  
Chantal Muller, LE REVE EDITION  
35 rue du marais de Chatillon  
F-45390 - ONDREVILLE s/E  
email: [lereve.edition@wanadoo.fr](mailto:lereve.edition@wanadoo.fr)



© Westlicht



*Focaïstes, Focaïstes, participez au futur Nouveau Foca. JL. Princelle et D. Anzeloux attendent vos numéros de boîtiers et d'objectifs !*

# **FOCA** *nouvelle édition 2005*

JEAN LOUP PRINCELLE  
& DANIEL AUZELOUX

*souscription*

**59€90**  
au lieu de 69€90

+ un cadeau surprise  
aux 100 premiers  
souscripteurs

*édition limitée,  
sortie Novembre 2005*

Réclamez vite votre bon de souscription à:  
Chantal Muller, LE REVE EDITION  
35 rue du marais de Chatillon  
F-45390 - ONDREVILLE s/E  
email: [lereve.edition@wanadoo.fr](mailto:lereve.edition@wanadoo.fr)



## ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

### ANNONCES.

# Recherche tout FOCA: boîtiers, accessoires, objectifs, notices, documents...En particulier matériels spéciaux: **Ma-rine, Air, Poste**, scientifique, prototypes, **FOCASIX**, Focamatic **bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx**, chambres re-flex, monture macro à vis 44mm, caissons sous-marin, **mallette Ocina** ou appareils classiques en parfait état ou en boîte...Focographie 9 et 10. Je cherche aussi les appareils et accessoires **Mécalflex** (de préférence **SEROA**) et le matériel **Lachaize**. Liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter: **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.

06 62 70 55 03 ou [gilles.delahaye@cegetel.net](mailto:gilles.delahaye@cegetel.net)

# Vends Nikon AF 501, état de fonctionnement parfait, 40 euros. Contacter **Patrick Quesnel** 03.86.20.05.37.

# Revends du matériel pour acheter autre chose (échange possible, me contacter) **Pentax program A** : 50 euros, **Pentax super A** : 50 euros, **Pentax P 30t** : 50 euros, **Pentax P30** : 40 euros, **Optique Pentax A 35-70** : 40 euros, **Optique Pen-tax A 70 -210** : 70 euros, **Minolta XG 1 + 2/45** : 45 euros. Pour Bessamatic : 4/200mm Dynarex avec boîte d'origine et bouchon avant et arrière Voigtlander : 180 euros, **Contax IIIa** avec 1,5/50mm : 230 euros, **Canon AV 1**: 50 euros, **Ca-méra 8mm Crouzet** : 40 euros. Tout est fonctionnel, s'adresser: [auguste.prouillac@wanadoo.fr](mailto:auguste.prouillac@wanadoo.fr)

# Recherche pour un prochain article dans le bulletin, toutes informations, documentations, sur les cannes à systèmes photographiques, spécialement les cannes pied photographiques, merci. J'en achète également.

**P. Bris**: 06 07 52 50 28. Courriel: [bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr](mailto:bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr).

# Vends **LEICA MINILUX** titane avec étui cuir, dragonne et documentation. Peu servi, excellent état. 490 Euros.

**René Fontaine** 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 / [renfontaine@tele2.fr](mailto:renfontaine@tele2.fr) "

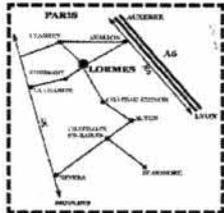
**PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI**

dimanche 25 septembre 2005

**LORMES** (58140)  
avec le concours de la municipalité

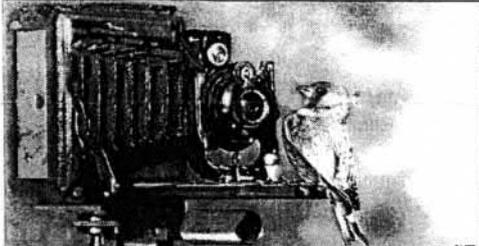
7<sup>e</sup> FOIRE DU MATÉRIEL  
**PHOTO CINÉMA  
& DOCUMENTS**

Les Clubs :  
NIEPCE - LUMIÈRE et EXAKTA DE FRANCE




Sous le marché couvert Place de la Mairie  
ENTRÉE GRATUITE  
de 9 h à 17 h 30  
Tél. Fax 03 86 20 05 37

Dimanche 2 Octobre 2005



**Bourse Photo**  
du Bassin d'Arcachon Sud  
Matériel d'occasion et de collection

LA PLUS IMPORTANTE BOURSE PHOTO D'AQUITAINE

Organisée par le  
Photo Club du Bassin d'Arcachon



**Le Teich**  
Gironde - France

Rens. : 06 35 02 69 14 - e-mail : [photclubbassin.arcachon@wanadoo.fr](mailto:photclubbassin.arcachon@wanadoo.fr)

### FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

18 Fussy (au Nord de Bourges) le 26 juin Bourse Photo Ciné, Maison du Temps libre, renseignements 02 48 69 43 08

38 Grenoble le 9 juillet Foire Photo Ciné, Place Notre Dame, renseignements au 04 76 54 43 51 fax 04 76 51 24 43

41 St Dyé sur Loire le 24 juillet 1ères Rencontres d'Images, renseignements au 02 54 81 65 45

76 Rouen le 4 septembre 15ème Rétrophoto, Halle aux Toiles (Cathédrale), renseignements au 02 35 98 38 53

26 Chabeuil le 18 septembre 23ème Bourse Photo, au Gymnase, renseignements au 04 75 59 20 57 & 04 75 59 26 93

58 Lormes le 25 septembre 7ème Foire Photo, Marché couvert place de la Mairie, renseignements au 03 86 20 05 37

13 La Ciotat le 25 septembre Foire Photo, renseignements au 06 74 11 43 53 / [andsimien@aol.com](mailto:andsimien@aol.com)

74 St Julien en Genevois le 2 octobre Foire Photo, renseignements au 04 50 04 46 01 / [rdeleuze@aol.com](mailto:rdeleuze@aol.com)

34 Palavas les Flots le 16 octobre Foire Photo, Salle Bleue, renseignements au 04 66 85 01 24, fax 04 66 85 00 24

64 Idron le 30 octobre Foire Photo, renseignements au 05 59 81 74 03

**Hollande, Houten le 6 novembre 2005**, 57ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten.



# PHOTOVERDEAU

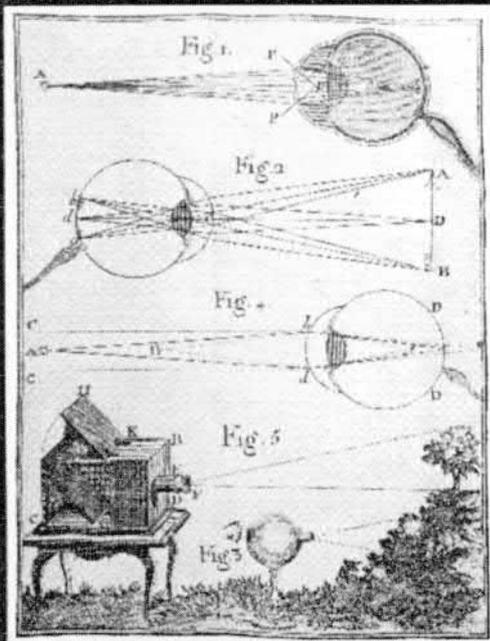
**- Achète -**

APPAREILS ANCIENS  
RARES ou de COLLECTION  
PHOTOS  
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES  
PAIEMENT COMPTANT  
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris

Tél/Fax: 01.47.70.51.91

[www.photo-verdeau.fr](http://www.photo-verdeau.fr)



Photographies  
XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Appareils de collection

Sciences

**ANTIQ-PHOTO  
GALLERY**

**Sébastien LEMAGNEN**

Website  
<http://www.antiq-photo.com>

123, rue St Jacques  
75005 Paris  
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases  
31000 Toulouse  
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerriotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

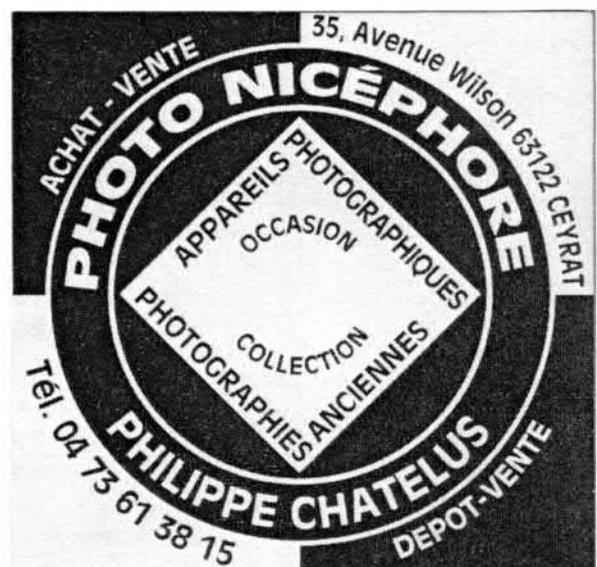
*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

**FRÉDÉRIC HOCH**



## CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur : Pierre BRIS  
10, clos des bouteillers - 83120  
SAINTE MAXIME ( 04.94.49.04.20  
brls.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la  
recherche et la préservation  
d'appareils, d'images,  
de documents photographiques.  
Régie par la loi du 1er juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080 le 10  
juillet 1979 en préfecture de la  
Seine Saint Denis.

Président :  
Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47  
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier  
Jean Marie LEGE  
5, rue des alouettes  
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08  
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire  
François BERTHIER  
62 rue du Dauphiné  
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:  
Bernard PLAZONNET  
82 avenue de Royat  
63400 CHAMALIERES  
06.80.90.62.54  
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:  
Roger DUPIC  
Patrick QUESNEL

**PUBLICITE**  
Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix  
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution à  
l'année.

**PUBLICATION**  
ISSN: 0291-6479,  
Directeur de la publication,  
le Président en exercice.  
Mise en page par le Bureau du Club.  
Impression: DIAZO 1  
93 avenue de Royat  
63400 CHAMALIERES  
Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs  
pour publication et n'engagent  
que leur responsabilité.  
Toute reproduction interdite sans  
autorisation écrite.

## LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

Cette Vie du Club est essentiellement consacrée à des courriers d'adhérents pour vous informer de plusieurs changements et petites imprécisions qui se sont glissées dans les derniers bulletins. Nous en profiterons aussi pour faire un point sur notre participation à la foire de Bièvres.

Suite à la parution de l'article de Monsieur Gérard Vial dans le bulletin 126, ce dernier nous signale: "Une légère erreur s'est glissée dans la composition du paragraphe consacré à la maison Crumière. Il s'agit, en effet, de plaques au format 6x13 et non 6x15, mais les stéréophiles auront rectifié d'eux-mêmes". Autre remarque que me signale Monsieur Gratté, la marque Boyer a bien signé au moins un objectif avec la terminaison en AR. Il s'agit du Rexar monté sur les Photax. Je plaide coupable, mais avec la circonstance atténuante suivante : sur la plaque frontale du Photax, le mot Boyer figure en gros caractères alors que l'inscription Rexar est des plus discrètes et qu'il faut pour la reconnaître, soit une bonne paire de fortes lunettes, soit être, comme Monsieur Gratté, un fin connaisseur de la marque Photax ».

Bièvres 2005 sera un cru de très bonne tenue. Du monde, des contacts et de la bonne humeur tout au long des ces deux jours. Le Club a été représenté sur un stand partagé, comme à l'accoutumée depuis maintenant trois foires, avec nos amis Iconomécanophiles Limousins. Nous constatons maintenant un vrai courant de sympathie qui s'instaure entre tous et nos rencontres sont autant d'occasions de se retrouver entre nous. Il existe, malgré tout, une petite ombre au tableau, la difficulté d'attirer des jeunes vers la collection iconomécanophile.

En effet, c'est avec tristesse que nous avons appris la disparition de notre ami, Henri Chambon de Lunéville. Henri nous accompagnait, l'année dernière encore, sur les foires du Nord, il nous manquera. Nous adressons toute notre sympathie à sa famille.

Mais qui remplacera Henri ? Quel nouveau collectionneur viendra rejoindre le Club ? Il s'agit là, d'un vrai sujet de préoccupation. Je souhaite que chacun réfléchisse à ce sujet. Voilà le vrai challenge qui nous est proposé.

Je tiens aussi à remercier Régis Besse, que tous les collectionneurs connaissent bien. Régis nous propose des remises intéressantes sur présentation d'un bulletin du Club lors de vos passages chez Procirep, 14 boulevard Blanqui, 75013 Paris (01 43 36 34 34):

10% sur le matériel neuf  
15% sur les travaux photo  
10% sur le matériel d'occasion  
20% sur les réparations.

Son aide et son amitié nous sont précieuses.

## **www.brocantephoto.net**

*Visitez le site des foires  
aux matériels:*

### **Photo - Cinéma - Vidéo**

*Appareils photo d'occasion et de collection,  
argentiques ou numériques, caméras tous  
formats, caméscopes et accessoires, cham-  
bres en bois, objectifs, flashes, livres, pieds,  
cadres, écrans, équipements de studios,  
éclairage, laboratoire, et tout pour satis-  
faire petits et grands, amateurs ou profes-  
sionnels.*

Imagerie Rouennaise 22 rue Francis Yard 76000 Rouen  
tel 06 07 72 54 57 fax 02 35 15 21 06

*L'Imagerie Rouennaise pro-  
pose aux webmasters et pro-  
priétaires de pages web de  
placer des liens vers leur(s)  
site(s) sur son site.*

*Vous pouvez contacter Mon-  
sieur Roger à l'adresse indi-  
quée sur l'affichette.*



Foire de Vichy Brugheas, g à d: Mme et J-M Legé, Ph Chatelus, M Laisné, R Dupic.



Bièvres 2005: On arrive, on s'installe! De gauche à droite sous la tente: J-M. Legé, P. Quesnel, A. Mouradian, M. Fournier.



Bièvres 2005, Allée de la Terrasse: sous les tentes, le rêve...  
© A E Richmond, 2005



Champ et contre champ: M. Guilbert, G Bandelier, M. Fournier, R. Besse, un passant. Ci-dessous, les mêmes + J. Reix et J-P Vigier



Frédéric et Lydie Hoch exceptionnellement non submergés!



Nouvel adhérent, sourire de J-M Legé!

